FEUILLETON.

ANGE PITOU.

Suite des Mémoires d'un Médecin,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

XXXI. — (Suite.)

—Oui, dit-elle, d'une voix rauque, oui, en effet, il m'a fait voir en rêve une hideuse machine; mais jusqu'à présent je ne sache pas que cette machine existe en réalité.

—Je ne sais ce qu'il vous a fait voir, madame, reprit Gilbert, satisfait de l'effet produit, mais ce que je sais, c'est qu'en ne peut contester le titre de savant à l'homme qui prend sur les autres hommes ses semblables, une pareille puissance.

—Ses semblables....murmura dédaigneusement la reine.

—Oui, je me trompe, reprit Gilbert, et sa puissance est d'autant plus grande qu'il courbe à son niveau, sous le joug de la peur, la tête des rois et des princes de la terre.

—Infâme! Infâme! vous dis-je encore contre ceux qui abusent de la faiblesse ou de la crédulité.

—Insâmes! avez-vous dit, ceux qui usent de la science!

—Chimères, mensonges, lâchetés!

—Qu'est-ce à dire? demanda Gilbert avec calme.

—L'on à dire que ce Cagliostro est un lâche charlatan, et que son prétendu sommeil magnétique est un crime.

—Un crime!

—Oui, un crime, continua la reine, car il est le résultat d'un breuvage, d'un philtre, d'un empoisonnement dont la justice humaine, que je représente, saura atteindre et punir les auteurs.

—Madame, madame, reprit Gilbert avec la même patience, indulgence, s'il vous plaît, pour ceux qui ont failli en ce monde.

—Ah! vous avouez donc?

La reine se trompait, et, d'après la douceur de la voix de Gilbert, croyait qu'il implorait pour lui-même.

Elle se trompait; c'était un avantage que Gilbert n'avait garde de laisser échapper.

—Quoi! dit-il en détaisant sa prunelle enflammée, sous laquelle Marie-Antoinette fut contrainte de baisser les yeux, comme à la réflexion d'un rayon de soleil.

La reine demeura interdite et cependant faisant un effort:

—Je vous ai dit, reprit Gilbert, en effet, il m'a fait voir en rêve une hideuse machine; mais jusqu'à présent je ne sache pas que cette machine existe en réalité.

—Je ne sais ce qu'il vous a fait voir, madame, reprit Gilbert, satisfait de l'effet produit, mais ce que je sais, c'est qu'en ne peut contester le titre de savant à l'homme qui prend sur les autres hommes ses semblables, une pareille puissance.

—Ses semblables....murmura dédaigneusement la reine.

—Oui, je me trompe, reprit Gilbert, et sa puissance est d'autant plus grande qu'il courbe à son niveau, sous le joug de la peur, la tête des rois et des princes de la terre.

—Infâme! Infâme! vous dis-je encore contre ceux qui abusent de la faiblesse ou de la crédulité.

—Insâmes! avez-vous dit, ceux qui usent de la science!

—Chimères, mensonges, lâchetés!

—Qu'est-ce à dire? demanda Gilbert avec calme.

—L'on à dire que ce Cagliostro est un lâche charlatan, et que son prétendu sommeil magnétique est un crime.

—Un crime!

—Oui, un crime, continua la reine, car il est le résultat d'un breuvage, d'un philtre, d'un empoisonnement dont la justice humaine, que je représente, saura atteindre et punir les auteurs.

—Madame, madame, reprit Gilbert avec la même patience, indulgence, s'il vous plaît, pour ceux qui ont failli en ce monde.

—Ah! vous avouez donc?

La reine se trompait, et, d'après la douceur de la voix de Gilbert, croyait qu'il implorait pour lui-même.

Elle se trompait; c'était un avantage que Gilbert n'avait garde de laisser échapper.

—Quoi! dit-il en détaisant sa prunelle enflammée, sous laquelle Marie-Antoinette fut contrainte de baisser les yeux, comme à la réflexion d'un rayon de soleil.

La reine demeura interdite et cependant faisant un effort:

—Et cependant, continua Gilbert, vous m'avez dit, en parlant de votre ami, que votre ami prétendait que votre ami prétendait que votre ami prétendait